

Prier pour les prêtres.

Pourquoi? Pourquoi donc prier pour les prêtres ? Quelle est leur mission ? Que cela signifie t-il donc être prêtre ? Par le baptême, nous sommes appelés à être prophète, roi et ... prêtre ! Tout les baptisés sont prêtres, donc ceux qu'on appelle prêtres dans le langage courant ne sont pas de vrais prêtres ? A quoi sommes-nous appelés par notre baptême ? Pourquoi donc prier en particulier pour les prêtres ?

Pour commencer, laissons Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus nous faire part de sa découverte de la nécessité de prier pour eux. Cela se passe lors de son voyage à Rome en novembre 1887 ; elle a donc 14 ans :

"Jusque-là, je ne pouvais comprendre le but principal de la réforme du Carmel ; prier pour les pécheurs me ravissait, mais prier pour les prêtres dont les âmes me semblaient plus pures que le cristal, cela me paraissait étonnant ! Ah ! j'ai compris ma vocation en Italie. Ce n'était pas aller chercher trop loin une aussi utile connaissance. Pendant un mois, j'ai rencontré beaucoup de saints prêtres ; et j'ai vu que, si leur sublime dignité les élève au-dessus des Anges, ils n'en sont pas moins des hommes faibles et fragiles. Donc, si de saints prêtres, que Jésus appelle dans l'Evangile : le sel de la terre, montrent qu'ils ont besoin de prières, que faut-il penser de ceux qui sont tièdes? Jésus n'a-t-il pas dit encore : « Si le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on? » O ma Mère, qu'elle est belle notre vocation ! C'est à nous, c'est au Carmel de conserver le sel de la terre ! Nous offrons nos prières et nos sacrifices pour les apôtres du Seigneur. Nous devons être nous-mêmes leurs apôtres, tandis que, par leurs paroles et leurs exemples, ils évangélisent les âmes de nos frères. Quelle noble mission est la nôtre! Mais je dois en rester là, je sens que, sur ce sujet, ma plume ne s'arrêterait jamais..."

Pour ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, prier pour les prêtres, c'est faire du commerce en gros parce qu'en priant pour la tête, c'est-à-dire les prêtres, finalement on atteint les membres, c'est-à-dire tous les baptisés.

En effet, ils nous donnent la vie de Dieu, nous apprennent à vivre en enfants de Dieu : leur faire confiance, avoir envie de les écouter, c'est donc primordial.

Les gens sont très sensibles à ce que peuvent leur dire un prêtre. Une seule remarque, mal perçue, de leur part peut les détourner de la foi, malheureusement...

Ils sont chargés de nous montrer la tendresse indéfectible de Dieu, de nous révéler et nous faire aimer l'image du Père et, comme nous ne sommes pas parfaits... ce n'est pas forcément évident !

Leur tâche peut être très difficile et sans doute est-ce aussi pour cela que notre Pape nous a demandé le jour de son élection et ensuite à plusieurs reprises :

«Je vous demande de prier pour moi. J'en ai tellement besoin. N'oubliez pas cela...»

Ils sont aussi souvent seuls avec leurs faiblesses, leurs peurs aussi. Et s'ils tombent, peut-être en sommes nous aussi responsables... peut-être que le Seigneur et la Vierge Marie auraient aimé que nous les soutenions plus par notre prière ou nos gestes bienveillants ...

Ste Thérèse d'Avila, la réformatrice du Carmel disait : « **Travaillons à être telles que nos prières puissent aider ces serviteurs de Dieu [...] N'allez donc pas croire que ces hommes dont nous parlons n'aient besoin que d'un faible secours de Dieu pour soutenir la lutte redoutable dans laquelle ils sont engagés ; une grâce abondante, au contraire, leur est nécessaire.** »

Souvent nous entendons dire, et à raison !, que la vocation sacerdotale est incroyablement belle.

Le Curé d'Ars par exemple dit : « **Si je rencontrais un prêtre et un ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l'ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place.** »

« **Oh ! Que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait.** »

Mais nous entendons aussi que nous sommes prêtres par notre baptême. Nous avons alors souvent du mal à nous y retrouver.

Quelle est donc la différence entre le baptisé qui est prêtre et le prêtre qui a reçu l'ordination sacerdotale ? Quelle est la différence entre ces deux sacerdoces ?

Comprendre cela nous permettra d'entrer plus profondément dans le regard de foi des saints, nous permettra de nous émerveiller comme eux, ET du sacerdoce ministériel Et de notre baptême.

Pour cela, il faut commencer par revenir à l'Ancien Testament.

Là, le culte était rituel, extérieur, conventionnel. Jésus vient instaurer un culte réel, personnel, existentiel.

Quatre éléments font partie du sacerdoce juif : le sanctuaire, la victime (qui est un animal), le peuple et le prêtre.

Dans le culte ancien, il y avait séparation entre ces quatre éléments.

Jésus-Christ a instauré une nouvelle manière de faire un sacrifice. Il n'offre pas d'animal mais il s'offre lui-même, il offre toute son existence ; sur la Croix mais aussi depuis le début de sa vie. Ce nouveau culte devient réel, existentiel et personnel. Là, le sanctuaire, la victime et le prêtre c'est Jésus lui-même. Et comme il a pris notre condition humaine et s'est solidarisé avec nous jusqu'à mourir comme nous, nous devenons prêtre à sa suite ; toutes les séparations sont abolies.

Maintenant, chacun peut s'approcher de Dieu sans crainte et à tout moment ; chacun jouit de la liberté des fils de Dieu ; nous pouvons nous approcher en toute assurance de notre Père.

D'autre part, nous sommes invités à offrir non des rites conventionnels mais notre propre existence.

Voici le fondement du sacerdoce baptismal ou sacerdoce commun, c'est-à-dire voici la manière dont nous sommes prêtres.

Alors, quelle est donc la place du sacerdoce ministériel ?

Tout d'abord, je voudrais revenir sur la définition de médiateur ; le Christ est notre Médiateur, que cela signifie-t-il donc ?

Le médiateur est celui qui sert d'intermédiaire à des personnes ou des groupes de personnes, en vue de les concilier ou de les réconcilier. Pleinement Dieu et pleinement homme, le Christ Jésus est parfaitement à même de réunir Dieu et les hommes : il n'est pas seulement au milieu d'eux, mais il est à la fois Dieu et homme.

D'où vient donc le sacerdoce ministériel ?

1 - Le Christ était capable de réaliser personnellement le culte existentiel parfait mais les chrétiens ne sont pas capables de le réaliser par eux-mêmes. Ce n'est qu'unis au Christ qu'ils peuvent vraiment élever leur vie jusqu'à Dieu ; qu'ils sont prêtres. Ce n'est que par lui, avec lui, en lui ! C'est beau de dire : mon Dieu je me donne à toi, je m'abandonne à toi ! Mais on ne peut le faire que grâce à lui et on ne fait rien d'extraordinaire puisqu'il nous a créés (« il est venu chez lui » dit la Genèse) et il nous a en plus rachetés : donc nous lui appartenons ! La seule chose extraordinaire là dedans c'est que Dieu est heureux qu'on lui dise que l'on veut se donner à lui, s'abandonner à lui ! Parce qu'enfin nous avons compris un peu de son amour infini pour nous ! Et parce qu'enfin, on ne va plus le laisser tout seul. Et ce qui le rend aussi très heureux c'est qu'il va pouvoir faire des choses avec nous. C'est ce que dit Thérèse : « Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le Créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout son sang." Jésus nous choisit chacun pour quelque chose de particulier ; même si cela ne se voit pas aux yeux du monde. Avec Ste Thérèse, il a voulu que par sa prière, il remplisse d'amour le cœur des prêtres et des missionnaires, en particulier. A tel point que ste Thérèse est devenue patronne des missions . Ce n'est pas rien « patronne des missions » ! Et sans avoir jamais quitté son Carmel ! Parce que ce qui compte, ce qui fait avancer l'Eglise c'est l'Amour ; sa vie quotidienne et sa prière faite avec le plus d'amour possible a permis à Dieu de remplir d'amour les missionnaires de telle sorte que les gens se sont convertis. Ste Thérèse parle de l'oraison qui embrase d'un feu d'amour le monde ! Voilà ce que Dieu peut faire si

nous prenons le temps de prier : embraser le monde, embraser le cœur des prêtres d'un feu d'amour et ainsi attirer le monde à lui.

Je reviens à l'origine du sacerdoce ministériel :

Dans le sacerdoce du Christ on distingue deux aspects : l'aspect du culte et l'aspect de la médiation. L'aspect du culte se retrouve dans le sacerdoce de tous les chrétiens . Par contre, l'aspect de médiation appartient exclusivement au Christ. Les chrétiens ne peuvent pas rendre un culte sans la médiation du Christ.

Comme cette situation est fondamentale pour le sacerdoce des chrétiens, elle doit être manifestée objectivement dans la vie chrétienne. Voici donc la fonction du sacerdoce ministériel : être le sacrement de la médiation du Christ, manifester la présence du Christ Médiateur, afin que les chrétiens puissent accueillir explicitement cette médiation. Et que, ainsi, notre offrande devienne « agréable » à Dieu.

D'autre part, le nom d'apôtre en fait, rappelle une institution judaïque. L'apostolos était un homme envoyé par un autre pour traiter les affaires en son nom. Cette représentation était comprise dans un grand réalisme : « l'apostolos est cet homme lui-même » disait-on. Cela peut nous rappeler Jésus qui déclare à ses envoyés : « **qui vous écoute, m'écoute, qui vous rejette me rejette ; qui reçoit celui que j'envoie, me reçoit. »**

Dans le cas du prêtre, celui-ci ne parle ou n'agit pas à la place d'un absent ; Jésus est toujours là ; depuis la Résurrection il est présent partout et toujours. Donc le prêtre n'agit pas au nom d'un absent mais dans la Personne même de Jésus ; et ceci, grâce à son ordination sacerdotale. C'est Jésus qui agit par exemple dans la consécration du pain et du vin ou dans le pardon des péchés. C'est Jésus qui guide, enseigne et sanctifie à travers le prêtre. Le prêtre nous rend présent Jésus de ces manières-là. Pourquoi ne pas plonger dans la foi et profiter de ces manières de Jésus d'être présent à nos côtés et de prendre soin de nous ?!

Le prêtre étend sur le monde le mystère du salut réalisé par Jésus et comme le dit st Paul , les prêtres nous engendrent par l'Évangile. Le prêtre est un père, il nous engendre, nous donne la vie, la vie de Dieu.

D'autre part, les textes parlent toujours des chrétiens au pluriel ; il ne s'agit donc pas d'un sacerdoce individuel mais d'un sacerdoce commun ; sacerdoce de tout le Corps du Christ ensemble.

En tant que pères, les prêtres ont aussi le rôle de structurer le Corps du Christ et d'en faire une unité ; on voit par là que le sacerdoce ministériel est nécessairement hiérarchique. L'Eglise n'est pas une institution humaine ni une masse informe mais une construction organique.

Les prêtres, les évêques et le Pape sont nos supérieurs hiérarchiques mais ils sont aussi appelés bien sûr à exercer leur sacerdoce commun. Sinon leur union avec le Christ ne serait pas réelle, personnelle, existentielle. En cela nous sommes tous frères . Comme Jésus en fait, ils sont nos frères et nos pères.

Le prêtre n'exerce pas toujours son sacerdoce ministériel. Quand il mange ou se détend par exemple, il n'est pas signe et instrument du Christ médiateur ; il doit cependant être uni à Dieu par le Christ ce qui correspond au sacerdoce commun.

Par contre, l'activité proprement ministérielle donne toujours lieu à l'exercice du sacerdoce commun ; Il y a toujours un aspect personnel de l'activité qui revient normalement au sacerdoce commun. Dans le cas de la consécration, l'exercice du sacerdoce commun se distingue facilement de celui du sacerdoce ministériel ; la consécration reste valide même si le prêtre a, par exemple, des idées de vengeance mortelle.

Mais en ce qui concerne par exemple, l'exercice du gouvernement de l'Eglise, cette distinction est beaucoup plus délicate. Le Christ Médiateur rassemble dans son corps tous les enfants de Dieu dispersés. L'autorité nécessaire à cette unité appartient à lui seul. Les chrétiens ont cependant besoin d'une manifestation visible de cette autorité afin de pouvoir former effectivement, tous ensemble, un seul « édifice spirituel ». Le ministériel hiérarchique reçoit cette tâche. Il est signe et instrument de l'autorité du Christ, au service de l'unité. Les ministres de l'Eglise ne possèdent pas personnellement l'autorité mais ils doivent l'exercer au nom du Christ. Mais exercer cette autorité ne se fait qu'avec tout un engagement de leur personne. Les prêtres doivent s'informer, délibérer, prendre des initiatives et des décisions ; sous cet aspect, l'activité de gouvernement appartient au sacerdoce commun. Or quand il s'agit de gouvernement, on regarde plus facilement la part d'activité humaine. L'aspect d'intervention du Christ doit être reconnue dans la foi. En se soumettant à une décision légitime de leurs pasteurs, les croyants savent qu'ils se soumettent au Christ qui unifie son Eglise.

Les prêtres sont appelés à exercer cette autorité au Nom du Christ. Ils sont, comme le Christ, des serviteurs (d'où le nom de ministériel) mais des serviteurs dont on doit respecter l'autorité. Comme Jésus, qui est à la fois le plus grand, plus grand que nous, qui est notre Maître et qui pourtant se fait le plus petit de tous. Il se fait petit jusqu'à devenir un bout de pain laissé entre nos mains pécheresses. Les prêtres le jour de leur ordination se sont donnés à l'Eglise, à nous, comme le Christ, jusqu'à la Croix.

Le sacerdoce ministériel consiste aussi à transmettre la Parole de Dieu. Considéré matériellement en lui même le texte de la Bible imprimé n'est pas la parole vivante mais il est

la lettre. Pour qu'il devienne Parole vivante de Dieu il faut qu'il soit transmis actuellement par le Christ vivant. Le magistère de l'Eglise et, à sa place spécifique, l'enseignement des prêtres sont le signe et l'instrument de cette médiation. La prédication du prêtre consiste à propager la Parole du Christ et non ses idées personnelles. Mais cette activité requiert en même temps un travail et un engagement personnel qui constituent un exercice du sacerdoce commun ; démêler la part qui revient à son travail et celle qui revient à l'Esprit-Saint, qu'il a reçu pour bien transmettre cette Parole, n'est pas facile.

Pour conclure cette partie , il me semble important de bien mettre en avant le fait que le sacerdoce ministériel apparaît à la fois dans sa grandeur et dans son humilité. Il est grand car en lui, c'est le Christ lui-même qui exerce sa médiation. Il est humble car le prêtre ne peut s'attribuer à lui-même l'action du Christ. Humble aussi car il est au service du sacerdoce commun.

De son côté le sacerdoce commun apparaît également dans son humilité et sa grandeur. Il est humble car il doit reconnaître qu'il ne se suffit pas à lui-même ; il a besoin d'une médiation. Il est grand car il est offrande réelle, culte authentique, transformation de l'existence.

Il ne s'agit pas de les comparer pour trouver l'un supérieur à l'autre ! Mais je pense qu'il s'agit d'avoir la même attitude de cœur que les parents qui aiment comparer leurs enfants non pour en aimer un plus qu'un autre mais pour s'émerveiller de chacun.

Émerveillons nous de notre baptême : nous entrons dans la vie éternelle, nous devenons enfants de Dieu, nous appartenons à Jésus, toute la Trinité habite en nous, nous avons la grâce qu'il faut pour vivre et agir sous la motion de l'Esprit-Saint, pour devenir des saints.

Émerveillons nous de la vocation au mariage : les époux sont appelés à manifester dans le monde visible la communion éternelle des personnes divines. Ce n'est pas l'homme tout seul qui est plénitude de l'image de Dieu mais l'union de l'homme et de la femme dans l'unique chair, nous dit st Jean-Paul II.

Et émerveillons nous du sacerdoce ministériel, même si comme le dit le curé d'Ars « **le prêtre ne se comprendra bien que dans le Ciel !** »

Maintenant j'aimerais revenir sur le fait que l'Eglise est une institution d'origine divine et hiérarchique.

Voici tout d'abord, une petite histoire, vraie !, que j'ai entendue de la bouche du père Zanotti-Sorkine. C'est l'histoire d'un ermite ; cet ermite qui s'appelait Emmanuel vivait en haut de sa montagne dans sa petite cellule et voici qu'un jour il fit un rêve qui bouleversa sa vie : il était en train de dormir lorsque Jésus lui apparaît il est émerveillé et Jésus lui dit : tu es là Emmanuel ? Oui, Seigneur, je suis là ; où voulez-vous que je sois ; je suis dans ma cabane.

Viens, sors de ta cabane et regarde là devant ta porte, les trente jeunes qui sont là. J'ai l'intention de créer une œuvre magnifique sur la terre ; choisis en quinze. Alors là, dit-il

c'était merveilleux. Il en voit un avec un visage extraordinairement éclairé ; les yeux tournés vers le ciel ; un contemplatif parfait. Il se dit : celui-là il prie, il est bien , je le prends. Ensuite il y en avait un qui avait l'air d'avoir une intelligence très vive, des yeux perçants ; je le prends aussi, il sera très utile pour la théologie. Puis un autre qui était d'une très grande beauté ; allez celui là aussi je le prends ; le monde aime la beauté , il attirera tout le monde ; un qui avait un très grand élan apostolique : allez on le prend aussi. Il en prend quinze ; les meilleurs, les plus denses sur le plan de l'intelligence, sur le plan de la présentation.

Le Seigneur au bout d'un moment lui demande donc : ça y est Emmanuel, tu as choisi ? Alors il lui répond tout simplement : ça y est Seigneur j'en ai choisi quinze. Et le Seigneur répond : eh bien moi, je prends les quinze autres !

Ca c'est le choix de Dieu pour faire des choses extraordinaires aux yeux des hommes.

Dieu accomplit son œuvre à travers des personnes très faibles et que nous n'aurions jamais choisies.

« Ma grâce te suffit car ma force se déploie dans ta faiblesse » nous dit st Paul.

Pourquoi agit-il ainsi ?

Sans doute est-ce parce que nous sommes orgueilleux. Or pour approcher les autres avec le cœur doux et humble de Jésus et pouvoir les aider il est en général nécessaire de se reconnaître soi-même fragile: or, pour approcher les autres avec le cœur doux et humble de Jésus et pouvoir les aider, il nous est nécessaire de nous reconnaître nous-mêmes fragiles. Sinon on va lui tendre la main de haut et on ne sera jamais dans la miséricorde ; notre cœur ne pourra pas porter sa croix avec lui ; on ne pourra pas vraiment l'aider.

D'autre part, leur faiblesse montre que c'est Dieu qui agit, Dieu qui prend soin de nous, Dieu qui nous aime. Nous pouvons alors rendre grâce à Dieu et nous attacher de plus en plus à lui. Quant à ceux à travers qui Dieu fait des merveilles, ils évitent de tomber dans l'orgueil et ne cherchent qu'à s'appuyer que sur Dieu. Alors, Dieu peut faire des merveilles !

Dieu choisit toujours les pauvres selon le monde, dit st Paul, pour confondre ceux qui se croient forts.

Jésus va construire une Eglise miséricordieuse en prenant des êtres qui ont reçu sa miséricorde et qui comprennent la grâce infinie que cela représente.

Mais le Seigneur attend quand même que nous prions pour eux. Il veut avoir besoin de nous et que nous ayons besoin les uns des autres. Tournons nos cœurs vers ce que Dieu veut faire avec nous et pour les prêtres en particulier. Soyons heureux d'être avec lui, et que Jésus veuille se servir de nous.

Souvent, au lieu de prier nous préférons critiquer.

Lorsque je dis critiquer je ne pense pas au fait de faire remonter des informations ou de demander à comprendre, avec calme et gentillesse. Cependant, on ne va pas non plus sans cesse demander des explications !

Je ne veux pas aussi parler ici des cas où un prêtre dirait clairement quelque chose contraire au dogme. NI des cas de crimes comme la pédophilie : là il faut absolument agir ! Petite parenthèse : on parle d'évêques ou de supérieurs religieux qui n'auraient pas dû se taire mais il existe aussi des laïcs au courant de ces actes criminels et qui ne disent rien.

Je voudrais parler un peu ici de la critique des actes ministériels, de la critique des homélies, de la manière de célébrer la messe, d'organiser la vie de la paroisse, de leur manière d'être père, de la culture du murmure, de la comparaison que nous faisons des prêtres.

Critiquer nous éloignant en général de la pureté de cœur, pourquoi ne pas plutôt chercher à ce prêtre des excuses ou se dire que son intention profonde nous échappe, ce qui est bien souvent le cas. Sans parler du fait que, même si nous n'avons pas fait ce péché-là ou nous n'avons pas ce travers que nous croyons voir, sans la grâce de Dieu, nous pourrions en arriver à faire la même chose ou avoir le même travers. Et, interrogeons-nous aussi : peut-être voyons-nous effectivement une paille dans son œil alors que nous avons une poutre dans le nôtre !

Mais je voudrais aller plus loin dans la réflexion.

Si Dieu a choisi les prêtres que nous avons, c'est parce que c'est ce qu'il y a de mieux pour nous, comme nous l'avons vu avec la petite histoire de l'ermite. Et Dieu assume ses choix . Critiquer un prêtre ou même simplement une homélie par exemple, c'est critiquer la manière dont Dieu veut se servir de ce prêtre, c'est critiquer la manière dont Jésus veut venir sur terre.

Jésus désire sans doute que nous respectons ce qu'il a voulu ; que l'on accepte de se laisser conduire, de croire que tout concourt à notre bien. Jésus a envie qu'on lui fasse confiance : **« Ce qui offense Jésus, ce qui le blesse au cœur, nous dit Thérèse, c'est le manque de confiance. »**

Obéissons aux prêtres car Jésus dit à Ste Faustine, ste Gemma Galgani ou ste Catherine de Sienne par exemple, de LEUR obéir pour LUI obéir ! Car Jésus nous demande de considérer les prêtres comme d'autres lui-même. Même si on a l'impression qu'ils se trompent ! Confiance ! Dieu va tout faire pour que malgré les défauts des prêtres , on soit conduit à la sainteté ! Jésus attend notre obéissance et notre respect ...pour que nous puissions Vivre avec un grand V.

D'autre part, lorsqu'on critique un prêtre, on se prive de cette grande joie qui est d'avoir Jésus auprès de nous de cette manière-là et nous cessons de vénérer Jésus en lui.

Cela blesse Jésus car cette révérence que l'on doit avoir pour le prêtre n'est pas pour le prêtre mais pour JESUS. C'est Jésus qu'on vénère en vénérant un prêtre, c'est Jésus qu'on offense en offensant un prêtre. Jésus dit à Ste Catherine de Sienne qu'il « ne veut pas que la révérence envers eux diminue », il dit que c'est parce que « cette révérence qu'on a pour eux n'est pas pour eux mais pour Lui, par la vertu du sang qu'il leur a donné à distribuer ». Et même dans le cas de crimes ou d'un prêtre qui remettrait clairement en question la foi de l'Eglise : il faut réagir comme je le disais, mais on doit continuer à le respecter là où il reste prêtre. Ce n'est pas facile bien sûr, mais il est prêtre éternellement comme nous sommes baptisés et confirmés pour l'éternité.

D'autre part, en critiquant on risque de mépriser ce prêtre et ainsi de fermer ne serait-ce qu'un tout petit peu notre cœur aux grâces que Dieu veut nous donner dans les sacrements. Or Dieu veut nous donner la Vie, sa Vie par les sacrements. Il nous veut saints par ces moyens qu'il ...a choisis.

Alors, qui peut les reprendre ?

Dieu demande à Ste Catherine de Sienne de ne pas juger les prêtres, car ils sont les ministres du Christ et lui dit que le droit de les reprendre revient au Pape, à leurs évêques ou à leurs supérieurs religieux.

Mais Dieu ajoute que si elle doit les juger, c'est-à-dire si elle en a le droit, ou si elle a mandat pour les reprendre, alors qu'elle ne se presse pas et qu'elle le fasse avec humilité.

Il y a donc une porte ouverte pour une certaine correction des prêtres. Mais cette porte n'est ouverte que pour les responsables hiérarchiques ou pour ceux qui en reçoivent la mission.

Le Nouveau Testament ne parle pas de la Vierge Marie qui aurait un jour grondé les apôtres. Et pourtant on voit qu'il y aurait eu des raisons ! Apparemment, ce n'était pas sa mission ; par contre, dans l'attente de l'Esprit-Saint, elle pria avec eux... Sans doute notre mission consiste à imiter la Vierge Marie : prier et ne pas parler légèrement ; même si ce n'est pas méchant ; retenons notre langue et prions. Peut-être qu'il faut faire une exception pour certains parents de prêtres.

Le Seigneur et la Vierge Marie ne désirent certainement pas que nous perdions, même pour une bonne cause, la pureté de cœur et tous les bienfaits pour lesquels Jésus a instauré le sacerdoce et les sacrements. Lorsque nous voulons faire une critique qui nous paraît constructive, il nous faut sans doute prendre vraiment le temps de prier pour savoir si nous sommes réellement mandatés. Une petite réflexion peut-être aussi avant de nous mettre à prier : Souffriez-vous de devoir lui faire cette remarque ? Ste Thérèse dit qu'elle sent qu'une remarque à une de ses novices va porter du fruit lorsque ça lui fait mal de la lui faire.

Si nous ne sommes pas sûrs d'être mandatés, prions pour ce prêtre ! Et ayons ce cœur d'enfant qui charme le cœur de Dieu, l'audace des petits enfants qui font confiance en tout, comme le dit Ste Thérèse.

Prions pour rester bien petits dans les bras du Seigneur, pour rester sur son Cœur, nous abandonner à lui.

Demandons à ste Thérèse cette grâce, demandons-la à la Vierge Marie. Ste Thérèse l'aimait énormément. Peu avant de mourir elle a dit : « Ô Marie, si j'étais la reine du ciel et que vous soyez Thérèse, je voudrais être Thérèse afin que vous soyez la Reine du Ciel ! ... ». Elle aurait aimé être prêtre pour prêcher sur elle ; elle a cherché à imiter la Vierge Marie en essayant de faire les choses ordinaires avec un amour extraordinaire mais sans doute voyait-elle aussi en Marie, son modèle de cœur d'enfant, de simplicité, d'obéissance.

Faisons découvrir aux autres la beauté du sacerdoce ; témoignons de ce que nous avons reçu de tel ou tel prêtre en particulier. Prions pour la sainteté des prêtres, prions pour que les jeunes répondent aux appels du Seigneur ; pourquoi ne pas proposer à d'autres de prier pour eux ; de nombreux groupes de prière pour les prêtres existent ; que ce soit pour prier chez soi ou en groupe ; longtemps ou moins longtemps voire un tout petit peu. Même si nous ne pouvons prier pour eux qu'un tout petit peu, peu importe : Dieu ne regarde que l'amour avec lequel nous faisons ce qu'il nous demande.

(16 mai 2016)